



© Dimitra



Grégoire Mutshail Mutomb

SENAHUP/PROJET HUP-FAO Lubumbashi

RÉPUBLIQUE DÉMOCRATIQUE DU CONGO (RDC)

Grégoire Mutshail, Ingénieur Agronome et spécialiste en agriculture urbaine, travaille depuis septembre 2000 en tant que Coordonnateur Provincial du Service National de l'Horticulture et Conseiller en Horticulture urbaine et périurbaine (SENAHUP) de la ville de Lubumbashi, pour un projet piloté par la FAO.

Avant cela, il a travaillé pendant 4 ans en tant que Coordonnateur Provincial et Chef d'Antenne du Programme National Riz (PNR) du Katanga, un projet piloté par l'UNOPS ; 2 ans en tant qu'Adjoint technique et Chef de Service de Vulgarisation, Formation et Recherche au Projet de Développement Agricole de l'Hinterland Minier du Katanga financé par l'IDA et le FIDA ; et 4 ans en tant que Chef de Section d'Entomologie au Centre de Recherche sur le Maïs (CRM) du Ministère de l'Agriculture et de la Recherche Scientifique.

Projet d'Appui au Développement de l'Horticulture Urbaine et Periurbaine (HUP) à Lubumbashi (RDC)

Ce document¹ présente l'impact du Projet d'Appui à l'Horticulture Urbaine et Périurbaine (projet HUP) de la ville de Lubumbashi, en comparant la situation avant (2002) et après (2008) l'installation du projet dans la ville. Une attention particulière a été donnée aux femmes, qui représentent 73,7% des bénéficiaires des activités du projet HUP.

Le projet HUP est exécuté par la FAO à travers le Service National d'Horticulture Urbaine et Péri urbaine (SE-NAHUP), spécialisé en la matière au niveau du Ministère de l'Agriculture et du Développement Rural. L'horticulture urbaine et périurbaine est une composante essentielle de l'agriculture urbaine et périurbaine (AUP), car elle offre des réelles opportunités d'emplois, de revenus et d'approvisionnements journaliers de la population urbaine en produits frais de haute qualité nutritionnelle.

Le projet HUP a comme objectifs immédiats :

- la sécurisation de l'accès aux ressources (terre, eau de qualité) ;
- la sécurisation d'une production horticole durable de qualité ;
- la sécurisation du contexte institutionnel et l'appropriation de l'HUP par les acteurs de la filière ;
- la sécurisation des débouchés y compris la promotion de la consommation ;
- la sécurisation de la dissémination et de l'accès à l'information.

1. Scolarisation des enfants

Le nombre d'enfants scolarisés a augmenté de façon significative à cause de l'amélioration des revenus des parents, suite au bon prix des légumes sur le marché. Aussi, le nombre de filles scolarisées n'est pas du tout inférieur à celui de garçons, sauf pour les études supérieures. Avec l'intervention du projet HUP, la situation est encore en train de s'améliorer. L'émancipation des jeunes filles semble être un acquis dans les familles d'horticulteurs urbains, mais pour en connaître les détails, ce phénomène devrait faire l'objet d'une étude plus approfondie.

2. Alimentation

Le nombre de repas par jour dans les ménages a augmenté pour toutes les catégories d'âge. En général, les enfants consommaient déjà plus de repas par jour que les adultes (1.8 repas contre 1.3 pour les adultes), et cette tendance continue avec l'appui du projet HUP (3.3 repas contre 2.4).

3. Achat d'aliments à haute valeur nutritive

L'achat mensuel d'une série d'aliments considérés comme des denrées non indispensables mais convoitées tels que haricots, poisson, viande, riz, pommes de terre, chenilles, champignons et gibiers, a nettement augmenté depuis l'appui du projet HUP. Les familles ont augmenté l'achat de quasiment tous ces aliments et, dans une certaine mesure, le poisson et le riz font maintenant partie intégrante du régime alimentaire lushois. L'augmentation, quasiment du simple au triple, d'achats de viande, chenilles et gibier, donne une idée des moyens supplémentaires dont les familles disposent pour l'achat de denrées alimentaires.

4. Possibilité de faire face aux dépenses

% de familles capables de faire face aux dépenses mensuelles	Avant	Après	Différence %
Soins médicaux	40	100	60%
Frais d'accouchement	60	100	40%
Frais d'inhumation	64	89	25%
Frais de mariage	58	83	25%
Achat de vêtements	80	100	20%
Achat de téléphone portable	11	88	77%

Hormis les dépenses de mariage, qui sont occasionnelles et sociales, car la famille élargie y contribue, le tableau indique chez les maraîchers une plus grande marge financière. La capacité de faire face aux frais pour les soins médicaux et aux frais d'accouchement démontre une gestion plus durable des moyens financiers dont ils disposent, et confirme le pouvoir de multiplication de revenus résultant des activités maraîchères à Lubumbashi.



© Projet HUP

5. Epargne

L'appui en formation à la gestion des caisses de proximité a clairement augmenté la volonté et la capacité des bénéficiaires pour épargner : le pourcentage de bénéficiaires capables de faire des épargnes est passé de 18% avant le projet HUP à 98% après. La fréquence de l'épargne a également augmenté de 0.4% à 1.3%.

6. Ouverture d'un compte en banque

Plusieurs bénéficiaires du projet HUP ont maintenant non seulement le pouvoir d'épargner dans leur propre micro caisse, mais ont aussi opté pour ouvrir un compte en banque dans une coopérative d'épargne ou dans une banque de proximité.

7. Disponibilités et utilisation de la terre

	Avant	Après	Différence %
% des bénéficiaires locataires	38	23	-39%
% des bénéficiaires propriétaires	36	58	61%
% des bénéficiaires assurés de l'utilisation	76	92	21%

Une certaine amélioration dans la situation des maraîchers par rapport à la terre qu'ils exploitent peut être notée. Les maraîchers cherchent la propriété de leur terrain et réussissent à l'acquérir. En ce qui concerne les bénéficiaires locataires, la tendance est à la baisse du fait de la possibilité de jouir de l'usufruit des terres communales et coutumières.

Statut foncier des femmes

Sur 41 périmètres maraîchers enregistrés, les femmes en exploitent 8 (20%), les hommes 12 (29%) et 21 sont d'exploitation mixte (51%). Grâce à la collaboration du projet HUP avec la Mairie de Lubumbashi, à travers le Comité Municipal de Concertation (CMC), la jouissance de la terre s'est nettement améliorée et se présente de la manière suivante :

- 11% des femmes jouissent des propriétés familiales ;
- 13% ont des contrats de location valides allant de 3 à 5 ans ;
- 23% jouissent des terres de l'Etat congolais ;
- 47% jouissent des terres coutumières dans la zone périurbaine de Lubumbashi ;
- 6% sont sans contrats.

8. Augmentation des superficies cultivées

Une augmentation des superficies cultivées (de 129 à 524ha) semble être la première décision prise par les maraîchers qui disposent d'un appui du projet HUP et sont en mesure d'avoir accès aux ressources et intrants nécessaires pour réaliser cela. L'augmentation est plus grande à Lubumbashi, où ce genre d'extension pose pour le moment moins de problèmes vu la plus grande disponibilité en terre. La superficie totale exploitée par les maraîchers appuyés par le projet est maintenant de 524 ha, dont 306, soit 58%, sont exploités par les femmes.

9. Disponibilité et utilisation de l'eau

L'accès à l'eau est indispensable pour la production dans le milieu urbain et péri urbain. Tandis que la disponibilité en eau est améliorée pour une grande partie des maraîchers, le temps consacré à l'irrigation a tendance à augmenter. Avec l'augmentation des superficies cultivées et donc à irriguer, l'irrigation devient par conséquent un outil important à améliorer.

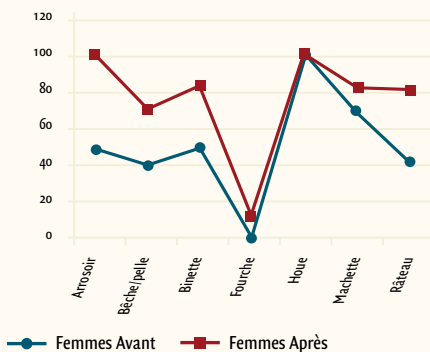
La technologie d'irrigation est une innovation en RDC. Grâce à l'appui du projet HUP, les maraîchers connaissent différentes sortes de systèmes d'irrigation et la tendance actuelle est qu'environ 29% de maraîchers achètent eux-mêmes des motopompes pour irriguer des superficies allant de 1 à 3 ha.

L'accès à l'eau ne pose pas de problèmes de discrimination hommes-femmes, du fait que l'eau n'est pas réellement une contrainte à Lubumbashi. Néanmoins, la façon de l'utiliser et sa qualité posent des problèmes. La majorité des femmes arrosent avec des bassinets, des arrosoirs et peu avec des pompes à pédales et moins encore avec une motopompe. Les hommes s'outillent mieux, parce que dans la répartition de travail dans les périmètres maraîchers, 80% des cultures irriguées sont faites par les hommes, à travers les systèmes d'irrigation par aspersion, à la raie, avec arrosoirs, avec pompes à pédales, à l'aide de bassinets ou de motos pompes.

Seules les grandes entreprises utilisent le système d'irrigation goutte à goutte, ainsi que quelques maraîchers qui font des sacrifices énormes pour obtenir ce système.

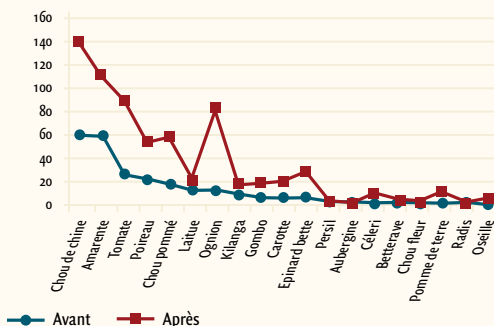
10. Disposition et utilisation d'outils

L'appui du projet HUP a permis à un plus grand nombre de maraîchers de se procurer du matériel de base tels que les houes, les arrosoirs et d'autres outils qui facilitent la mise en place et l'entretien des plates-bandes. Avant l'arrivée du projet, les femmes ne disposaient pas d'outils propres à elles. Elles travaillaient avec les outils de leurs maris ou de la famille. Actuellement, en moyenne 80% de femmes disposent de leurs propres outils grâce à l'appui du crédit mis en place par le projet :



11. Taux d'adoption des nouvelles cultures par les femmes

A Lubumbashi, l'adoption de nouvelles cultures est spectaculaire, avec en premier lieu les choux de chine et les choux pommés. La demande du marché en cultures telles que la laitue, l'oseille, l'oignon, la tomate et l'aubergine a augmenté avec le rétablissement des activités minières dans la province et l'accroissement de la population. La carotte, le gombo, l'épinard bette et le poireau sont également des cultures très prisées par les maraîchers, qui s'adonnent volontairement à ces cultures pour répondre à la demande accrue. La culture d'amarante se maintient dans son standard de production. Avant l'appui du projet HUP, les femmes ne cultivaient qu'environ 4 légumes feuilles. Avec l'appui en formation du projet, elles en cultivent actuellement plus de 15.

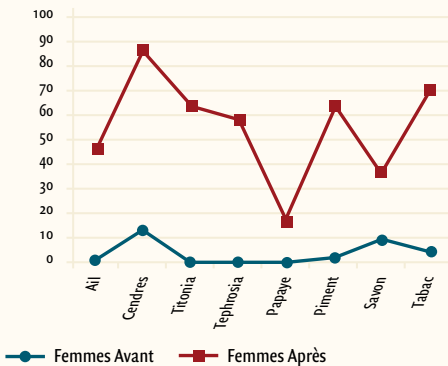


12. Utilisation de fertilisants et pesticides naturels et chimiques

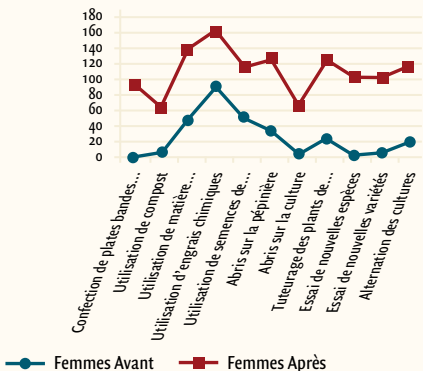
L'utilisation de fertilisants naturels par les maraîchers est en nette augmentation. Surtout l'utilisation de la fiente de poule (+56%), le fumier de porc (+20%) et l'utilisation du compost (+52%) a fortement augmenté. L'utilisation de bio-pesticides n'était pas tout à fait inconnue avant l'intervention du projet HUP, mais est également en nette augmentation. Par contre, l'utilisation de fertilisants et de pesticides chimiques, difficiles à trouver et plus chers, est en régression.

Les maraîchères sont réceptives aux techniques de Production et Protection Intégrée (PPI), et ont adopté une série de bonnes pratiques culturales promues par le projet HUP, tout en faisant moins recours à l'utilisation d'engrais chimiques ainsi que de pesticides. Le concept PPI se concrétise ainsi sur le terrain de façon visible et efficace.

Utilisation de bio-pesticides par les femmes :



Adoption de bonnes pratiques culturales promues par le projet HUP :



Plusieurs femmes jouent actuellement un rôle important dans la filière en tant qu'animatrices des écoles au champ, en vue de transmettre la formation sur les bonnes pratiques culturales aux autres femmes.

13. Organisation des associations

Dans la structuration des filières maraîchères, la femme occupe une place de choix :

- quelques femmes sont présidentes des associations maraîchères ;
- plusieurs femmes tiennent la présidence des comités de gestion des Micro Caisses de Proximité (MCP) dans les systèmes de microcrédit ;
- deux femmes sont vice-présidentes du Comité des Maraîchers de Lubumbashi (COMALU), plateforme des filières horticoles de Lubumbashi ;
- une femme est présidente du conseil d'administration de la Coopérative d'Approvisionnement et des Consommations (COOPACO) ;
- une femme est présidente du conseil d'administration de la Filière Horticole de micro-Finances (FHF).

Les filières de l'horticulture urbaine sont organisées par les maraîchers au sein de COMALU, une structure faitière qui regroupe plus de 8.308 maraîchers dont 74% sont des femmes et 26% des hommes. Le comité est composé de 12 membres, dont sept femmes.

a) Organisation des réunions & fréquence de participation

Avant l'appui du projet HUP, les notions de regroupement et d'organisation n'existaient pas et les associations maraîchères n'étaient même pas reconnues officiellement et ne détenaient pas de statuts notariés. Maintenant, tous les groupements détiennent les documents officiels tels que l'Acte de reconnaissance et le Certificat d'enregistrement.

L'importance d'organiser et de participer aux réunions est également motivée par l'appui du projet. Les membres se réunissent en moyenne quatre fois par mois, et la participation a augmenté de 58% (de 38 participants en moyenne à 96).

b) Capacité de réorganisation interne

Les associations ont été renforcées dans tous les domaines de l'organisation interne, qu'on parle de la capacité de répondre aux besoins des membres (résolution de conflits internes, services offerts tels que crédit & épargne, etc.), de la capacité d'offrir un encadrement valable sur le plan tech-

nique et socio-économique, ou de la manière de gérer les biens communautaires.

Résultats :

- organisation d'achats groupés au niveau des associations ;
- meilleure circulation des informations sur les prix de vente des légumes et sur les prix d'achat des semences ;
- structuration de la filière par l'organisation de la coopérative de vente de semences et d'outillages sur fonds propres et la création d'une faîtière d'épargne et d'octroi de crédits sur fonds propres ;
- amélioration du bien-être des maraîchers en général ;
- amélioration de l'accès à l'eau.

14. Impact sur les revenus

Le revenu net par are cultivé a fortement augmenté pour les espèces exotiques (carotte, pomme de terre, céleri, chou pommé,...), alors que le revenu net pour les cultures traditionnelles (le kilanga, par exemple) stagne.

Le revenu net dégagé par les producteurs par mois montre une différence significative du point de vue rémunérateur des espèces (dans les conditions techniques actuelles). Les espèces les plus rémunératrices : poivron, épinard bête, céleri, laitue et tomate. Les espèces de rapport moyen : poireau, chou de chine, gombo, potiron, concombre, courgette, chou pommé et amarante. Les espèces peu rémunératrices : courge, kilanga et oseille.

L'augmentation des revenus des maraîchers a donc été induite d'une part par l'augmentation des surfaces cultivées, mais également par le passage à des cultures plus rémunératrices. En première approche, le revenu net théorique d'un maraîcher moyen (5 ares) est estimé en moyenne à 120\$/mois.

15. Accès à la formation et à l'information

La formation des maraîchers se fait dans les écoles au champ, où les cultivateurs apprennent à faire leurs propres observations, à analyser et découvrir des solutions eux-mêmes, à prendre des décisions importantes et à agir en toute indépendance. L'école au champ est un cadre d'apprentissage et d'échanges d'informations où les producteurs apprennent par l'action et par l'expérience, tout en valorisant leur savoir et leur savoir faire.

Grâce aux outils de formation et d'information de l'école au champ, le projet HUP a amélioré non seulement

les techniques de production horticole, mais aussi l'apprentissage du français aux femmes – c'est donc aussi un cadre idéal d'alphabétisation horticole.

Pour aider les maraîchers à se perfectionner, un « café hortivar » avec deux ordinateurs a été mis à la disposition des producteurs trois jours par semaine, pour :

- introduire des données dans la base hortivar ;
- rechercher des variétés et cultivars pouvant s'adapter à leur écosystème de production ;
- obtenir les informations sur les nouvelles technologies horticoles.

16. L'impact du projet HUP sur les femmes

a) Accès à la technologie

Depuis son existence, le projet HUP accompagne les femmes maraîchères dans le processus de production par de formations multiples qui leur permettent d'accéder aux nouvelles techniques de production et d'abandonner les pratiques locales, souvent moins productives. En outre, par les aménagements hydro agricoles réalisés par le projet dans les différents périmètres, les femmes ont accès aux systèmes d'irrigation qui allègent la tâche difficile de l'arrosage avec les pompes à pédales.

b) Accès au crédit

L'accès des femmes au crédit leur permet de promouvoir l'auto-sécurité alimentaire, la diversification des activités et l'augmentation des revenus. Plus de 6.124 femmes ont reçu un appui du projet HUP, à travers les micro caisses de proximité autogérées au sein des associations, avec l'accompagnement de l'ONG SADRI pour assurer un suivi de gestion et de formation de qualité. L'appui a été évalué à une moyenne de 150 \$ USD par personne.

L'appui financier que les femmes reçoivent sert à acheter les intrants, l'outillage et les semences nécessaires pour la production maraîchère. Quand les femmes ont accès au crédit, elles développent leurs activités maraîchères, en se spécialisant dans :

* La production de légumes

Les femmes se distinguent par la production des spéculations dites traditionnelles telles que amarantes, morelles, patates douces, courges, choux de chine, tomates non hybrides, poivrons, oseille, concombres, aubergines, gombos, carottes et céleris, tandis que les hommes se penchent

sur les légumes plus exotiques. Les femmes produisent environ 12 légumes sur 39 cultivés à Lubumbashi (31%).

✿ *La commercialisation*

Aux alentours des champs, au marché de gros, au marché de détail, au marché ambulant («maman carotte» en opposé de «papa amarante»).

✿ *La diversification des revenus*

- plusieurs femmes associent l'élevage aux activités HUP ;
- une femme a créé une garderie d'enfants ;
- plusieurs femmes vendent autres choses que les produits agricoles «boutiques» ;
- plusieurs femmes ont créés des maisons de couture à travers leurs revenus de jardin ;
- d'autres ont commencé à transformer et conserver la tomate pour la vendre en contre saison.

✿ *Accès aux semences de qualité*

Sur la totalité des superficies qu'occupent les femmes dans les activités horticoles (306 ha), il n'y a que 38% des terres qui sont emblavées avec des semences performantes, soit 116 ha. Ceci est dû au fait que les femmes se sont spécialisées dans la production de légumes locaux et l'utilisation des semences auto produites des cultures telles que l'amarante, le gombo, la morelle, l'oseille, la patate douce feuille, la courge feuille, l'aubergine et quelques cultures exotiques

pour lesquelles elles rachètent les semences (tomate, chou de chine, chou pommé, céleri, épinard bette). Le choix des semences se fait par les femmes elles-mêmes et elles préfèrent produire des légumes traditionnels faciles à cultiver.

Sur leur 181 ha, les hommes utilisent à 83% de semences performantes pour produire des légumes exotiques. Ceci fait que les hommes améliorent leur rendement de production/superficie en comparaison avec les femmes, qui détiennent pourtant une superficie élevée.

D'amont en aval, le projet HUP a joué un rôle exceptionnel dans l'organisation de la filière, en appuyant aussi les revendeurs des semences et les fabricants d'outils aratoires qui n'étaient que 12 en 2000 et qui comptent 44 membres en 2008.

c) *Moyens de transport pour la commercialisation des légumes*

- Transport sur la tête : 94% des femmes, 6% des hommes ;
- Transport par vélo : 16% des femmes, 84% des hommes ;
- Transport par véhicule : 64% des femmes, 36% des hommes.

Le projet joue un rôle primordial actuellement dans le système de la commercialisation et les appuis sont recherchés en vue d'alléger la pénibilité des femmes dans le transport des légumes frais vers le centre de négoce. Le projet a construit sept pavillons dans les marchés situés à proximité des sites maraichers.

1. Ce document a dû être réduit pour des raisons d'espace. Le document original, avec tous les tableaux, est disponible en français sur demande.

